

# Le complément d'agent du passif de sentiment en français parlé : une analyse de corpus

Julie Van Gorp<sup>1</sup>\*, et Karen Lahousse<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Étudiante, KU Leuven, 3000 Leuven, Belgique

<sup>2</sup> KU Leuven, Blijde-Inkomststraat 21, 3000 Leuven, Belgique

**Résumé.** Notre travail a pour but d'étudier un type particulier de diathèse, à savoir le passif adjectival (ou attributif) avec un verbe psychologique, aussi appelé passif « de sentiment », en français parlé spontané. Le passif de sentiment est à considérer comme une variété non canonique du passif périphrastique. Nous nous pencherons en particulier sur son complément d'agent (CAG), qui est atypique pour trois raisons. Premièrement, du point de vue de la forme, il se construit non seulement avec la préposition habituelle *par*, mais également avec la préposition *de* ou une conjonction, souvent *parce que*. Il peut également s'exprimer par une phrase juxtaposée ou coordonnée. Deuxièmement, du point de vue du sens, il est toujours inanimé et se mêle dès lors souvent avec l'expression de la cause. Troisièmement, du point de vue de la structure de l'information, il sera démontré que le CAG d'un passif de sentiment a, moins souvent que le CAG d'un passif canonique, une interprétation contrastive, surtout s'il se construit avec *de*, *parce que* ou une autre conjonction, mais même s'il se construit avec *par*.

**Abstract.** The complement agent of adjectival passive sentences with a psychological verb in spoken French: a corpus analysis. This study will examine a particular type of diathesis : the adjectival (or attributive) passive with a psychological verb, sometimes called “passif de sentiment” (≈ “sentimental passive”), in spontaneous spoken French. This kind of sentences is to be considered as a non-canonical variety of periphrastic passive sentences. This article focuses on the complement agent, which is atypical for three reasons. First, in terms of its form, it can be constructed not only with the usual preposition *par* (“by”) but also with the preposition *de* or with a conjunction, often *parce que* (“because”). Furthermore, it can also be expressed by a juxtaposed or coordinated clause. Second, in terms of its sense, it is always inanimate and therefore often expresses causal rather than agentive meaning. Third, in terms of its information structure function,

---

\*Corresponding author: [julie.vangorp@student.kuleuven.be](mailto:julie.vangorp@student.kuleuven.be)

it will be shown that the agent complement of an adjectival passive with a psychological verb can, less often than that of a canonical passive, be assigned a contrastive interpretation, especially if it is constructed with *de*, *parce que* or another conjunction, but even if it is constructed with *par*.

## 0. Introduction

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'intérêt grandissant porté à l'étude du passif à partir de données orales, authentiques, issues d'échanges spontanés. Blanche-Benveniste (1988, 2000), Hamma (2015, 2016, 2017, 2018, 2020, 2021), Druetta (2020) et Jalenques (2021), parmi d'autres, montrent qu'une approche dialogique et interactionnelle permet de rejeter certaines hypothèses qui font l'objet d'un consensus depuis longtemps, dont l'optionnalité du complément d'agent (désormais CAg) (souligné dans les exemples). Cette hypothèse, selon laquelle le CAg peut être omis sans porter atteinte à la qualité informationnelle de l'énoncé, s'explique par le fait que la description traditionnelle du passif (notamment Gaatone 1993, 1998, 2000) se base en grande partie sur des phrases « *ad hoc* forgées » (Hamma 2020a : 56), stéréotypées (Hamma 2021) (1-3), dont l'acceptabilité laisse à désirer au niveau de l'usage.

(1) La souris **a été mangée par le chat**. (Hamma et al. 2017 : 2)

(2) Le suspect **a été suivi** toute la journée **par un détective**. (Riegel et al. 2018 : 735)

(3) Les enfants **sont élevés par les parents**. (Hamma 2020a : 56)

À côté de ces phrases artificielles, la recherche traditionnelle sur le passif s'inspire également de données littéraires (4), journalistiques (5) et scientifiques (6). Ces données écrites relèvent généralement de séquences monologiques, descriptives ou narratives, à fonction informative. Hors contexte, elles ne sont cependant pas non plus opérantes pour cerner l'usage du passif.

(4) Candide **fut élevé** dans un beau château.

(5) Le corps d'un homme **a été trouvé** lundi sur le quai.

(6) La radioactivité **a été découverte** en 1896.

(Hamma 2020a : 43)

Hamma (2015, 2016, 2017, 2018, 2020, 2021) rompt avec la tradition et son recours exclusif aux formes de l'écrit. Il montre l'apport de données orales, conversationnelles à l'analyse des vrais enjeux sous-tendant l'usage du passif et surtout l'expression du CAg, qui sont de l'ordre de la structure informationnelle (cf. 3). Nous nous inscrivons dans la lignée de Hamma (2018) en nous concentrant sur le passif « adjectival » ou « attributif » avec un verbe psychologique, aussi appelé passif « de sentiment » (Blanche-Benveniste 2000) (7-9), qui peut être considéré comme une variante non canonique du passif périphrastique à plus d'un titre.

(7) son père **a été complètement catastrophé de la mort de cette femme**  
(Blanche-Benveniste 2000 : 311)

(8) [...] je **j'ai toujours été choqué par l'injustice** depuis ma plus tendre enfance [...]  
(Hamma et al. 2017 : 6)

(9) je **suis bouleversé par ce que je viens d'entendre à la radio** (Hamma 2018 : 3)

Outre la valeur stative du participe passé, qui dénote un état émotif et non une activité (comme c'est le cas des passifs périphrastiques canoniques) et se rapproche ainsi d'un adjectif attributif non déverbal, nous montrerons que le caractère atypique de constructions comme (7), (8) et (9) tient aussi et surtout de la nature du CAg. Celui-ci « sort des sentiers battus » (Hamma 2018 : 11) par sa forme particulière (plusieurs prépositions et conjonctions sont possibles), sa proximité avec d'autres valeurs sémantiques (notamment l'expression de la cause) et sa fonction discursive, c'est-à-dire le nombre élevé de CAg non contrastifs par

rapport aux passifs canoniques. Les perspectives formelle et sémantique ont déjà été traitées en profondeur par Blanche-Benveniste (2000) et Hamma (2018). Notre analyse confirme toutes leurs hypothèses sauf une : le passif de sentiment prend typiquement un CAg en *de* (7) au lieu de *par* (8, 9). La perspective discursive, en revanche, n'est que brièvement abordée par Hamma (2018), dans le contexte spécifique du passif de sentiment, et constitue dès lors le focus de notre article. Notre argumentation reposera sur un corpus de travail de 760 constructions passives issues du CFPP2000, dont 134 passifs de sentiment.<sup>1</sup>

Dans la première section de cet article, nous présentons brièvement les principaux verbes psychologiques et leur fréquence dans notre corpus de travail. La section 2 est consacrée à l'analyse formelle et sémantique du CAg du passif de sentiment. Dans la section 3, le CAg du passif de sentiment est analysé d'une perspective discursive ou informationnelle et comparé avec le CAg du passif canonique.

## 1. Le passif de sentiment

Le tableau 1 montre la répartition des 760 passifs que nous avons extraits du CFPP2000. Dans la présente section et la section 2 seront uniquement pris en compte les 134 passifs de sentiment. Les CAGs des 101 passifs canoniques achevés (avec un CAg explicite : AR1[sujet passif] *être* PPé [procès passif fléchi] *par* AR2 [agent passif]) seront analysés dans la section 3 pour les contraster avec les CAGs des 69 passifs de sentiment achevés. Les 525 passifs canoniques inachevés (avec un CAg sous-entendu : AR1[sujet passif] *être* PPé [procès passif fléchi]), soit 69 % du total, seront laissés de côté.

Tableau 1 – Composition du corpus de travail

	Fréquence absolue	Fréquence relative
Passifs de sentiment	134	18 %
inachevés	65	9 %
achevés	69	9 %
Passifs canoniques	626	82 %
inachevés	525	69 %
achevés	101	13 %
Total	760	100 %

Blanche-Benveniste (2000), l'une des pionnières de la recherche sur le passif à l'oral, établit une liste de 49 verbes de sentiment qui subissent un transfert catégoriel (adjectivisation) (Helland 2000) sous l'effet de la passivation, l'auxiliaire *être* étant réinterprété comme un verbe d'état attributif (Helland 2002).<sup>2</sup> Le tableau 2 montre la fréquence de ces verbes dans notre corpus en ordre décroissant. Il ressort du tableau que la plupart des verbes sentimentaux clés de Blanche-Benveniste (2000) sont peu fréquents et que, en outre, presque la moitié d'entre eux ne sont même pas attestés dans le CFPP2000.

Tableau 2 – Fréquence des 49 verbes de sentiment clés de Blanche-Benveniste (2000)

Les 5 verbes les plus fréquents	Nombre d'attestations	%	Exemple (CFPP2000)

<i>Toucher</i>	34	25 %	il y a des gens qui <b>sont</b> directement <b>touchés</b>
<i>Étonner</i>	13	10 %	j' <b>étais</b> complètement <b>étonnée</b> tu as dit je ne vote pas
<i>Décevoir</i>	11	8 %	j' <b>ai été</b> terriblement <b>déçue</b> en Yougoslavie
<i>Frapper</i>	11	8 %	est-ce que vous <b>êtes frappée</b> par des différences dans les façons d'parler
<i>Ravir</i>	11	8 %	je <b>suis</b> absolument <b>ravie</b> de c'que vous m'avez raconté
<b>21 Verbes moins fréquents</b>	entre 1 et 10	de 1 % à 7 %	<i>intéresser, gêner, attirer, choquer, désoler, surprendre, catastropher, dégoûter, écœurer, embêter, estomaquer, bouleverser, contrarier, désespérer, effarer, effondrer, énerver, exaspérer, fatiguer, stresser, ulcérer</i>
<b>Total</b>	<b>134</b>	<b>100 %</b>	
<b>23 Verbes non attestés</b> <i>affoler, agacer, ahurir, amuser, angoisser, atterrer, attrister, blesser, emmerder, émerveiller, émouvoir, enchanter, ennuyer, épouvanter, exciter, indigner, intimider, passionner, scandaliser, sidérer, suffoquer, tranquilliser, troubler</i>			

Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que le CFPP2000 se compose d'interviews à propos de la vie urbaine parisienne et que les sujets abordés (la mondialisation, la ségrégation, les rapports entre les quartiers) ne relèvent en général pas du domaine sentimental. Cette explication rejoint l'observation de Blanche-Benveniste (2000 : 316) que « le nombre de passifs est directement en rapport avec le vocabulaire utilisé, donc avec les sujets traités. » Il est aussi primordial de noter dans ce contexte que l'interviewer et l'interviewé ne se connaissent pas personnellement et que les interviews étaient organisées dans le cadre d'un projet scientifique, ce qui n'est pas propice à une conversation à cœur ouvert. Néanmoins, il arrive que les interviewés soient invités à partager leurs expériences personnelles. Leurs témoignages n'excluent pas totalement l'expression d'émotions, comme le montrent les exemples dans le tableau 2.

## 2. Le CAg du passif de sentiment : perspective formelle et sémantique

### 2.1 Une grande diversité morphosyntaxique

Selon Blanche-Benveniste (2000), le CAg d'un passif de sentiment se caractérise par une tendance à être explicite (et non pas sous-entendu), ce qui donne lieu à un grand nombre de passifs de sentiment achevés, et à se construire avec *de* (10). Il peut par ailleurs se manifester de façons assez diverses, comme le montrent les exemples (11) et (12), où il prend la forme d'une complétive infinitive et d'une circonstancielle respectivement.

(10) j'**ai été surpris** du comportement des Suisses allemands (Blanche-Benveniste 2000 : 305)

(11) il **a été scandalisé** de voir l'argent qu'ils prenaient (Blanche-Benveniste 2000 : 312)

(12) je **suis désolé** quand tu pleures (Blanche-Benveniste 2000 : 312)

Or, nos comptages, affichés dans le tableau 3, ne révèlent pas de tendance (CAg explicite en *de*), mais, en revanche, une grande diversité morphosyntaxique.

Tableau 3 – Analyse morphosyntaxique des 134 passifs de sentiment

	Fréquence absolue	Fréquence relative
Passifs de sentiment achevés	69	51 %
		= 100 %
<i>par</i>	42	61 %
<i>de</i> <sup>3</sup>	12	17 %
<i>par ce que</i>	12	17 %
autre	3	5 %
Passifs de sentiment inachevés	65	49 %
		= 100 %
avec juxtaposition (~ <i>parce que</i> ) <sup>4</sup>	22	34 %
avec coordination (~ <i>parce que</i> )	4	6 %
sans juxt/coord <sup>5</sup>	39	60 %
Total	134	100 %

Une faible majorité (51 %) des passifs de sentiment sont achevés et 61 % de ces cas prennent un CAg typique avec *par* (13). Seuls 17 % sont construits selon la structure que Blanche-Benveniste (2000) considère comme caractéristique des passifs de sentiment (14). Les autres passifs de sentiment achevés n'ont pas pour complément d'agent un groupe prépositionnel mais une subordonnée circonstancielle de cause introduite par *parce que* (17 %) (15) ou par une autre conjonction (6 %) (16).

(13) [...] moi j'**suis frappée** par la pauvreté euh dans la rue quand même (CFPP2000)<sup>6</sup>

(14) j'**ai été frappée** des prix d'Montpellier [...] (CFPP2000)

(15) il **était** un peu **déçu** parce que elle les a ramenés à Paris (CFPP2000)

(16) [...] je **suis étonné** d'ailleurs comment ce que les gens ne sont pas curieux de ça (CFPP2000)

Des 65 passifs de sentiment inachevés, il y en a 22 (34 %) où une phrase juxtaposée, antéposée (17) ou postposée (18), exprime la cause du sentiment.

(17) y avait les Bonnes de Jean Genet j'ai pas pu y aller la dernière fois j'**étais énervé** [...] (CFPP2000)

(18) [...] j'**étais** complètement **étonnée** tu as dit je ne vote pas (CFPP2000)

De plus, il y en a 4 (6 %) où c'est une phrase coordonnée, antéposée (19) ou postposée (20). Comme le français parlé préfère la juxtaposition (parataxe) et, dans une moindre

mesure, la coordination à la subordination (hypotaxe), les exemples (17-20) peuvent être considérés comme des variantes de (15).

(19) moi j'ai été une fois pour la retraite au parc Montreau mais ça m'- je suis gênée [...] (CFPP2000)

(20) [...] on a quand même été un peu étonnés et l'jour de la boum au lieu d'avoir quarante personnes il en est venu deux-cents [...] (CFPP2000)

Pour les autres 60 %, la cause est récupérable du contexte plus large : dans (21), ce par quoi l'interviewée n'a pas été éccœurée, c'est la littérature.

(21) *Interviewer* : [...] mais vous seriez vous seriez vous seriez devenue une littéraire de toute façon [...] ça n'était pas lié aux enseignants il y a pas quelqu'un qui vous a fait basculer euh qui tout d'un coup

*Interviewée* : c'est plus un de mes oncles qui était qui était un passionné qui m'a vraiment fait aimer le latin et cetera hein et avec qui je parlais mais je suis tombée sur des gens intéressants j'ai pas du tout été euh éccœurée hein pas du tout non non (CFPP2000)

## 2.2 Un complément d'agent ou de cause ?

Notre analyse sémantique des 134 passifs de sentiment corrobore de manière irréfutable l'hypothèse de Blanche-Benveniste (2000) et de Hamma (2018) selon laquelle le patient ou « experiercer » (Hamma 2018 : 8) dans ce type de passif est toujours humain (en italiques) tandis que le CAg est non humain, inanimé (souligné) (22). Par sa faible agentivité, il se rapproche plutôt de l'expression de la cause.

(22) dans la publicité, *les hommes sont attirés par le vert* ; *les femmes sont attirées par le rouge* (Blanche-Benveniste 2000 : 311)

En effet, le patient affecté par le procès passif, le siège de l'émotion (exprimé comme le sujet syntaxique), est un être humain dans tous les cas, souvent le locuteur lui-même (23, 24, 25) (en italiques) tandis que la force extérieure qui est à l'origine de ce procès (exprimé comme le CAg) est invariablement inanimée (*quelque chose d'attirant, de ravissant, d'étonnant*) (23, 24, 25) (souligné).

(23) [...] *j'étais* plutôt **attirée par le milieu** médico-social [...] (CFPP2000)

(24) [...] *je suis* absolument **ravie de** c'que vous m'avez raconté (CFPP2000)

(25) [...] *j'étais étonnée* [...] **de voir le nombre de personnes** que j'pouvais rencontrer [...] (CFPP2000)

Les résultats s'inscrivent en outre dans une tendance plus générale, observée notamment par da Cunha et Abeillé (2020), qui considèrent l'animéité comme un facteur significatif déterminant le choix de la voix : les arguments animés occupent de préférence la position de sujet. Les arguments inanimés se trouvent dès lors souvent en position postverbale. Il s'ensuit que, si les verbes psychologiques inclinent à se passiver, comme l'affirme Blanche-Benveniste (2000), c'est par respect de cette contrainte préférentielle (animé < inanimé).

Les exemples (26) et (27) sont à première vue des contre-exemples renfermant un patient non humain (en italiques). Or, ce qui est désigné par *votre quartier* et *toutes les grandes villes*, ce n'est pas un lieu physique mais une collection d'humains.

(26) [...] est-ce que *votre quartier* d'après vous **est touché par des problèmes économiques** (CFPP2000)

(27) [...] je pense que quand même cet asp- l'aspect de cette ville un peu populaire qu'a été Paris de ce mélange de population a quand même déjà disparu avec justement le départ de ces populations là et enfin je crois que c'est pas très nouveau et je pense que c'est pas spécifique à Paris *toutes les grandes villes* **sont touchées** (CFPP2000)

Nous avons également détecté un exemple qui semble diverger de la norme concernant l'animéité des arguments assumée par Blanche-Benveniste (2000) et Hamma (2018) au niveau du CAg. Certes, *une personne* (28) est forcément humaine, mais au lieu de renvoyer à une personne particulière, le CAg exprime ce à quoi les filles ne s'intéressent pas quand elles sortent avec un garçon : sa personnalité. Ce qui leur importe, par contraste, c'est sa bourse.

(28) [...] elles sont plus là à dire oh cette personne je vais bien la cerner [...] je vais me servir d'elle [...] il va m'emmener en soirée il va me payer ci il va payer ça [...] Elles **sont intéressées** par le pas par la personne [...] elles sont intéressées par la bourse (CFPP2000)

Un agent oscillant entre une interprétation agentive et une interprétation causale est appelé « agent instigateur » par Blanche-Benveniste (2000) et « déclencheur » par Hamma (2018). Si un agent prototypique est humain, volontaire et questionnable par « par qui ? » (Hamma 2018 : 2), les termes d'instigateur et de déclencheur évoquent l'entité non humaine qui est à la source de l'état investissant le patient, c'est-à-dire le facteur externe ayant déclenché le sentiment éprouvé par le patient humain. Cette entité est dépourvue d'intentionnalité, questionnable par « par quoi ? » (22, 23, 26, 28) ou « de quoi ? » (24, 25) et dès lors teintée d'une valeur tendancielle causale, sans toutefois se confondre avec la notion de cause. Néanmoins, l'agent d'un passif de sentiment peut très bien se mêler à la cause, surtout quand c'est la conjonction *parce que*, exprimant exclusivement la cause (Hamma 2018 : 4), qui fait office de CAg (29, 30, 31). « Par quoi » cède alors sa place à « pourquoi ? » (Hamma 2018 : 2).

(29) je **suis bouleversé** parce que j'ai entendu une triste nouvelle à la radio (Hamma 2018 : 4)

(30) [...] certains confrères **étaient** complètement **désespérés** parce que leur clientèle traditionnelle était en train d partir [...] (CFPP2000)

(31) [...] mes mes parents **étaient** un peu un peu **bouleversés** parce qu'ils me voyaient en prépa à Louis [...] (CFPP2000)

Le CAg dans (29), (30) et (31) est paraphrasable par d'autres connecteurs dévolus à l'expression de la cause, comme « en raison de », « suite à » et « à cause de » (*certaines confrères étaient désespérés à cause du départ de leur clientèle traditionnelle*), ce qui confirme le rapport à la cause : quelqu'un entre dans un état à cause de quelque chose (Hamma 2018 : 9).

Dans le cas d'un passif de sentiment inachevé avec un CAg sous la forme d'une phrase juxtaposée, celle-ci a également une interprétation causale, comme dans (32) (*Pourquoi Amélie est-elle effarée ?*).

(32) Amélie **est effarée** elle découvre une vie dissolue (CFPP2000)

### 3. Le CAg du passif de sentiment : perspective informationnelle

Cette section est consacrée à l'interprétation du CAg du point de vue de la structure informationnelle. Dans une première étape, nous définirons la notion de contraste, qui serait au cœur de l'usage des passifs achevés en interaction, en rapport avec la préposition *par* (3.1). Dans une deuxième étape, nous testerons l'hypothèse de Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021), selon laquelle le CAg d'un passif achevé a une lecture contrastive, sur les 101 CAg en *par* des passifs canoniques achevés (3.2). Dans une dernière étape, nous vérifierons si cette hypothèse rend également compte des 69 CAg des passifs de sentiment achevés, en particulier des 27 CAg atypiques (introduits par un élément autre que *par*) (3.3).

### 3.1 Le contraste et son rapport avec la préposition *par*

Selon Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021), l'alternance entre le passif achevé (avec un CAg explicite) et le passif inachevé (avec un CAg sous-entendu) est basée sur le contraste. Krifka (2007) considère comme contrastif tout élément qui s'oppose à une ou plusieurs alternatives appartenant au même paradigme, qui est soit explicitement donné soit récupérable du contexte discursif (voir aussi Lahousse et al. 2014). La contrastivité du CAg est due à la valeur « paradigmatique » (Hamma 2017 : 316) de la préposition *par*, qui sélectionne une des entités pouvant occuper la position de régime (*par* R) aux dépens d'autres entités envisageables dans le contexte (R'), qui pourraient, d'un point de vue paradigmatique, s'y substituer (Hamma 2016). Dans l'exemple (33), la cause validée par le locuteur (*amour*) est mise en contraste avec les autres membres du paradigme (*caprice, intérêt*).

(33) Je me marierai par amour et non par caprice/intérêt. (Hamma 2016)

Contrairement au sujet d'un énoncé actif, un CAg en *par* s'oppose donc aux autres membres d'un paradigme. Qui plus est, selon Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021), il contrasterait avec les règles, habitudes, stéréotypes, situations typiques que connaît l'interlocuteur (*un garagiste s'occupe de la voiture et non pas des dents d'autrui*) (34), et crée ainsi un effet de surprise. L'agent auquel il s'oppose est un agent « commis d'office » (Hamma 2021) pour un procès donné, e.g. *le dentiste* pour *soigner les dents*, et dès lors perçu comme plus probable dans les savoirs partagés.

(34) Je vais **me faire soigner** les dents (par le dentiste ?) par mon ami le garagiste. (Hamma 2015 : 7) (exemple adapté)

L'utilisation d'un passif achevé dévoile que le locuteur de (34) se rend compte du caractère peu commun, voire illogique de l'agent (en gras). Comme il ne se conforme pas aux attentes de l'interlocuteur, à la façon dont les choses se déroulent habituellement, le CAg est un segment hautement informatif (Hamma 2020a), voire « l'apport principal de l'acte d'énonciation » (Hamma 2020b : 92). En effet, son expression « ne relève pas d'un simple verbiage mais d'une nécessité informationnelle » (Hamma 2020b) dont le locuteur ne peut se passer sans entraîner l'interprétation qui s'impose par défaut (*par le dentiste*) et qui est contradictoire avec ce qui aurait été affirmé (*par mon ami le garagiste*). La fonction discursive du CAg est donc de rectifier, par anticipation, une interprétation erronée, de déjouer un quiproquo constaté ou pressenti (Hamma 2016).<sup>7</sup> Son statut focal et contrastif est corroboré par l'alternance du passif achevé (35a) avec le clivage (35b), un autre dispositif de focalisation qui en constitue une paraphrase parfaite (Hamma 2020a : 60).<sup>8</sup>

(35) a. Le vase **a été cassé** par Marie.

b. C'est par Marie que le vase a été cassé (et non par quelqu'un d'autre qui est réputé maladroit ou qui aurait été énervé ce jour-là) (Hamma 2017 : 317) (exemple adapté)

Tout ce qui précède implique que la précision inopinée d'un agent conventionnel se comprend comme une dérogation aux normes connues. *Un cambrioleur* dans (36) serait alors interprété comme un agent non conformiste, contrastant avec d'autres agents plus pertinents. Ceci explique pourquoi un agent jugé évident (non contrastif), qui importe donc peu sur le plan informationnel, n'est généralement pas précisé. En effet, un passif inachevé laisse entendre qu'il s'agit d'un agent logique auquel on pense par défaut grâce aux connaissances partagées, à l'expérience collective, au bon sens.

(36) L'appartement de Léa **a été cambriolé** (par un cambrioleur ?) (Hamma 2017 : 313)

Dans ce qui suit, les hypothèses de Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021) seront confrontées à nos données de corpus, d'abord aux CAg des passifs périphrastiques canoniques (3.2) et ensuite aux CAg des passifs de sentiment (3.3).



### 3.2 Le CAg d'un passif canonique comme focus contrastif

Dans cette section, nous montrons que le CAg d'un passif périphrastique canonique achevé a très souvent une interprétation contrastive dans le but d'y opposer le CAg d'un passif de sentiment dans la section 3.3. Nous nous basons pour cela sur une analyse des CAg en *par* des 101 passifs canoniques achevés que nous avons extraits du CFPP2000, dont les critères sont précisés et illustrés dans ce qui suit.

Comme il a été expliqué dans la section précédente, un agent contrastif s'oppose à d'autres agents plus envisageables dans le contexte. Ces alternatives sont parfois, dans les cas les plus clairs dont (37), explicitement niées (en italiques).

(37) elles **sont intéressées** par le *pas par la personne* [...] elles **sont intéressées par la bourse** (CFPP2000)<sup>9</sup>

Dans (38) et (39), la contrastivité du CAg (souligné) est renforcée par un indice contextuel autre que la négation : l'adverbe *maintenant*, qui souligne qu'il y avait un temps où les gens étaient absorbés par autre chose : *le livre* (38) ou s'oppose explicitement à *auparavant*, i.e. l'époque où le quartier était encore habité par *des personnes âgées* (39).

(38) [...] ce sont de jeunes parents qui sont moins orientés sur le livre donc qui automatiquement orientent moins les enfants sur *le livre* [...] les gens **sont très absorbés par l'image maintenant** [...] (CFPP2000)

(39) [...] il y avait beaucoup de personnes âgées *auparavant* dans les dans le quartier oui malheureusement beaucoup sont parties donc ils **sont remplacés par des jeunes** je vois dans mon immeuble j'avais que des personnes âgées *auparavant maintenant* on a que des jeunes presque (CFPP2000)

En l'absence d'alternative explicite dans le contexte, l'interprétation contrastive du CAg peut être déterminée par la présence d'un adverbe adversatif, comme *par contre* (40) et *mais* (41), éventuellement en combinaison avec d'autres adverbes lexicalement opposés (e.g. *avant* et *maintenant*) (40).

(40) [...] *maintenant* [...] si vous manquez d'argent [...] vous êtes tout seul isolé dans votre Assedic avec le R.M.I. des gens ils sont isolés dans les coins [...] *avant* quand quelqu'un il il **était embêté** pa- j'parle par communautés *par contre* hein [...] (CFPP2000)<sup>10</sup>

(41) donc il y a plus de garçons que de femmes qui font de la boxe *mais* euh les cours **sont donnés aussi bien par femmes que par hommes** (CFPP2000)

Sinon, l'interprétation du CAg s'appuie sur nos connaissances du monde. Le policier dans (42), ayant commis un crime atroce tout en étant censé assurer la sécurité des personnes, a une interprétation contrastive. La vive réaction du quartier (en italiques) prouve qu'il s'agit d'une situation inhabituelle.

(42) [...] la mairie du dix-huitième en fait elle abritait un commissariat et il y avait eu un jeune en fait qui était en garde à vue et qui **avait été tué par un policier** *donc ça avait un peu retourné tout le quartier quoi à la fin tout le monde enfin surtout les jeunes en fait ils s'étaient mobilisés et puis ils avaient ils avaient cassé un peu tout partout aux alentours de la mairie* [...] (CFPP2000)

L'agent dans (43) se laisse interpréter de la même façon. Contrairement aux attentes, ce ne sont pas uniquement les familles religieuses qui optent pour une école religieuse.

(43) [...] je dirais que ce choix des écoles religieuses **était fait** aussi par des familles euh de tous les milieux parce qu'il y avait des familles qui pensaient que c'était mieux pour éduquer les filles d'aller aussi chez les religieuses (CFPP2000)

*La mairie* dans (44) est un dernier exemple d'un agent contrastif. L'interviewé informe l'interviewer qu'il était tenu au courant des actualités de son quartier autrefois par un quotidien édité par la mairie. Tant le quotidien (dans la phrase principale) que l'éditeur (dans la phrase relative) sont porteurs d'une charge informative très forte : ils apportent de

nouvelles informations non inférables du discours. La mairie, un éditeur moins évident, est singularisée par un passif achevé, qui permet de la focaliser en fin de proposition. Elle s’y oppose à tout autre éditeur (professionnel) de quotidiens imaginable.

- (44) et euh pour pour ce qui est alors de des informations sur le quartier sur la ville [...] il y a un quotidien [...] que je lusais que je lisais toutes les semaines qui est qui **est** comment dirais-je **édité par la mairie** depuis euh je crois des décennies [...] (CFPP2000)

Le tableau 4 montre que la plupart des CAgS analysés (81 %), dont (37- 44), ont effectivement une interprétation contrastive et confirme donc l’hypothèse de Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021) selon laquelle l’expression du CAg se justifie par sa fonction de focus contrastif.

Tableau 4 – La contrastivité des CAgS en *par* des passifs canoniques

	Fréquence absolue	%
<b>CAgS contrastifs</b>	<b>82</b>	<b>81</b>
CAgS non contrastifs	19	19
Total	101	100

Il n’en reste pas moins que 19 % des CAgS n’admettent pas d’interprétation contrastive. *Un chien* dans (45), par exemple, n’est pas contrastif : la classe des chiens est nommée dans le discours antérieur (en italiques), ce qui élimine l’effet contrastif. Par ailleurs, *un chien* est l’agent que l’on associe par défaut au procès donné (mordre).

- (45) non j’aime pas trop *les chiens* dans la rue c’est vrai [...] moi j’**ai été** [...] **mordue par un chien** (CFPP2000)

Il en va de même pour (46), où il s’agit de clochards étant chassés des rues du douzième arrondissement de Paris. Il n’est pas surprenant du tout que ce soit la police qui s’en occupe.

- (46) [...] il y a moins de clochards qu’ avant [...] enfin pff non c’est vrai c’est remonté ces dernier temps mais il y a eu un moment je pense que c’**était** un peu nettoï~ enfin **vidé par la police** (CFPP2000)

Finalement, *les Arabes* (47), en tant que groupe ethnique spécifique, semblent être retenus comme agent singulier, contrastif. Or, au moment où le passif est énoncé, l’épicier arabe (souligné) vient d’être établi comme référent discursif (en italiques) et est encore très accessible. Sa reprise sous forme du SP *par les Arabes* affaiblit, même élimine l’effet contrastif de ce CAg, qui a plutôt une fonction de rappel ou de clarification et est donc moins pertinent qu’un CAg contrastif d’un point de vue informationnel. Cependant, comme la nouvelle information dans cet énoncé est que *toutes* les épiceries sont tenues par les Arabes, la mention explicite du CAg confère à l’énoncé un degré plus élevé d’insistance, une raison d’être qui a déjà été suggérée par Hamma (2016).

- (47) [...] pendant un moment il y a eu les petits on disait *l’épicier arabe* le petit [...] épicier arabe [...] il y en a encore [...] non ils nous ont pas fait trop d’ombre ceux-là hein [...] ah chez nous [...] toutes les épiceries du quartier **sont tenues par les Arabes** (CFPP2000)

### 3.3 Le CAg du passif de sentiment comme focus contrastif ou non contrastif

Dans cette section, nous montrons que, contrairement aux CAgS des passifs canoniques achevés (section 3.2), les CAgS des passifs de sentiment ont majoritairement une interprétation non contrastive, surtout lorsqu'ils se construisent avec un élément autre que *par*. Dans ce qui suit, nous considérons d'abord les 42 CAgS en *par* et ensuite les 27 CAgS en *de*, *parce que* ou une autre conjonction.

Il se dégage du tableau 5 que seulement la moitié des CAgS en *par* des passifs de sentiment dans notre corpus, par rapport aux 80 % des CAgS en *par* des passifs canoniques, ont une interprétation contrastive.

Tableau 5 – La contrastivité des CAgS en *par* des passifs de sentiment

	Fréquence absolue	%
CAgS contrastifs	21	50
CAgS non contrastifs	21	50
Total	42	100

L'interprétation contrastive est illustrée par (48) et (49), où l'instigateur s'oppose à au moins un autre instigateur possible, qui est explicité et simultanément écarté dans (48) (en italiques). Dans le cas de (49), d'autres raisons de préférer le vélo au métro sont les retards et les grèves.

(48) ça ça fait bon je trouve pas je **suis** un peu **déçu** par Nouve~ jardin oui le jardin mais *pas le bâtiment* pas le bâtiment moi de Nou~ Nouvel Nouvel je bon j'attendais j'espérais quelque chose alors que euh euh le mu~ quand même le Monde Arabe là il est joli (CFPP2000)

(49) [...] mon vélo étant immobilisé depuis maintenant [...] oh mon dieu cinq jours que je suis obligée de prendre le métro je **suis catastrophée** par le fait que les gens me bousculent (CFPP2000)

Les autres 50 % des CAgS se laissent deviner : ils renvoient anaphoriquement à un référent déjà mentionné dans le contexte antérieur (50-51), ce qui met en question leur statut de focus.

(50) [...] je voulais faire médecine je me suis pas vraiment posé de questions [...] je savais où j'allais toujours ah non non non je suis dans une famille euh il y a un père médecin et une mère infirmière donc on parle beaucoup de ça et donc c'est une chance en fait parce que ça permet de voir il y a des gens qui **sont dégoûtés** par ça moi j'ai été attiré [...] (CFPP2000)

(51) [...] ils ont tout enlevé il y a plus rien quoi euh c'est c'est invraisemblable [...] alors qu'avant ils avaient par exemple les oiseaux de paradis [...] il y en a plus un maintenant [...] les colibris il y en a plus du tout [...] quant aux papillons bon alors qu'ils avaient on peut pas dire ils sont pas bien présentés [...] ça je regrette voilà ça je suis dé~ je **suis déçu** par la galerie de zoologie (CFPP2000)

Le tableau 6 révèle que la presque totalité (96 %) des 27 CAgS introduits par un élément autre que *par* dans notre corpus expriment une nouvelle information non contrastive. Les CAgS classés comme « atypiques » sont ceux qui sont introduits par la préposition *de* et les conjonctions *parce que*, *comment*, *que* et *quand*.

Tableau 6 – La contrastivité des CAg atypiques des passifs de sentiment

	Fréquence absolue	%
CAgs contrastifs	1	4
<b>CAgs non contrastifs</b>	<b>26</b>	<b>96</b>
Total	27	100

Ces résultats nous permettent de confirmer l'hypothèse de Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021) selon laquelle un CAg contrastif doit son interprétation contrastive précisément à la préposition *par*, qui a vocation à instaurer un rapport de contraste paradigmatique. En effet, nous n'avons repéré qu'un seul cas d'un CAg en *de* avec une interprétation contrastive. Dans (52), Montpellier est singularisé et mis dans un rapport de contraste avec le reste de la France (sauf Paris) parce que le locuteur a l'impression que les prix y sont encore plus élevés qu'ailleurs.

(52) [...] tout est cher [...] mais c'est partout je crois hein [...] **j'ai été frappée des prix de Montpellier** j'ai une fille qui vit à Montpellier [...] j'ai trouvé que c'était à peu près les prix de Paris hein (CFPP2000)

La plupart des CAg atypiques prennent la forme d'un SP introduit par *de* (52), souvent avec *voir* (53), ou d'une subordonnée circonstancielle (54).

(53) **j'étais quand même très étonnée de voir combien au fond beaucoup de familles étaient assez précaires** (CFPP2000)

(54) [...] je sais pas comment te dire avec des mots euh assez forts assez violents et sans **être gênés parce qu'on était enseignant** [...] (CFPP2000)

Ils expriment ce qui a causé l'état rapporté en position thématique (étonnement, gêne), sans aucune référence, implicite ou explicite, à d'autres causes possibles, sans impliquer une dérogation aux règles, aux attentes. Cette interprétation du CAg comme focus non contrastif a déjà été suggérée par Hamma (2018 : 4) pour le cas spécifique de *parce que*, qui « n'a pas hérité de cette propriété contrastive de son homologue libre *par* » et semble, de fait, ne pas avoir de concurrents.

## 4. Conclusion

Dans cet article nous avons étudié un cas particulier de diathèse, à savoir le passif adjectival avec un verbe psychologique ou « de sentiment », comme il se manifeste en français parlé. Le passif de sentiment se distingue du passif périphrastique canonique à plusieurs égards, notamment par son CAg atypique. Comme prédit par les travaux antérieurs sur le passif de sentiment de Blanche-Benveniste (2000) et de Hamma (2018), le CAg d'un passif de sentiment peut prendre des formes autres que *par* + SN, y inclus la forme d'une subordonnée (en *parce que*). Cependant, contrairement à ce qu'affirme Blanche-Benveniste (2000) à cet égard, la préposition *de* ne s'avère pas dominante. La grande diversité morphosyntaxique que nous avons observée (surtout les cas de juxtaposition et de coordination) s'explique sans doute par le type d'interaction (orale, spontanée). Nos données ont confirmé en outre que le CAg d'un passif de sentiment exprime le déclencheur ou instigateur (inanimé) d'un état de choses plutôt que l'agent (humain, volontaire) d'une action. Parfois il se voit même confiné à l'expression de la cause. Notre analyse a montré, par ailleurs, qu'il vaut la peine de comparer (dans le même corpus) le CAg d'un passif de sentiment avec le CAg d'un passif canonique d'un point de vue informationnel. En nous appuyant sur Hamma (2015, 2016,

2017, 2020, 2021), nous avons constaté que le CAg d'un passif canonique a une interprétation contrastive dans plus de 80 % des cas examinés en vertu de la valeur paradigmatique de la préposition *par*. Il trompe les attentes, ce qui légitime son apparition. Le CAg d'un passif de sentiment s'écarte de cette tendance : il ne s'interprète comme un focus contrastif que dans 50 % des cas où il se construit avec *par*, voire dans 4 % des cas où il se construit avec *de*, *parce que* ou une autre conjonction.

L'hypothèse de Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021) mériterait d'être testée sur des données d'autres corpus oraux et écrits pour voir si elle s'applique là aussi et est par conséquent soutenable. Il serait, par ailleurs, intéressant d'étendre cette étude, i.e. de comparer le CAg du passif canonique aux CAg d'autres types de constructions passives non canoniques, comme les factitifs (*se faire* + infinitif), les tolératifs (*se laisser* + infinitif), les pronominaux et les impersonnels pour voir s'ils se conforment à l'hypothèse de Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021) ou s'en écartent eux aussi.

## Références bibliographiques

- Benzitoun, C, Debaisieux, J.-M., & Deulofeu, H.-J. (2016). Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain. Corpus [en ligne] 15. Actes du colloque Corpus de Français Parlés et Français Parlés des Corpus. <https://www.projet-orfeo.fr/>. (Consulté le 7 mai 2020).
- Blanche-Benveniste, C. (2000). Analyse de deux types de passifs dans les productions de français parlé. In Schøsler, L. (éd.), *Le passif*. Études Romanes, 45, 303-319. Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F., & Pires, M. (2012). Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des Années 2000 (CFPP2000). <http://cfpp2000.univparis3.fr/CFPP2000.pdf>. <http://cfpp2000.univparis3.fr> (Consulté le 20 avril 2020).
- Druetta, R. (2020). Le passif à l'oral. Phénoménologie et propriétés aspectuelles dans OFROM. *Studia linguistica romanica*, 4, 150-174.
- Gaatone, D. (1993). Les locutions verbales et les deux passifs du français. *Langages*, 27, 37-52.
- Gaatone, D. (1998). *Le passif en français*. Paris, Bruxelles : Duculot
- Gaatone, D. (2000). Pour une définition restrictive du passif en français. In Schøsler, L. (éd.), *Le passif*. Études Romanes, 45, 15-22. Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- Hamma, B. (2015). Agent passif en PAR versus Sujet actif : les dessous d'un « contraste ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 37, 61-83.
- Hamma, B. (2016). La préposition *par* comme marqueur polyphonique ?. In SHS Web of Conferences (éd.), *Actes du congrès mondial de linguistique française [CMLF]*, 27.
- Hamma, B. (2017). Tentative de classification des « compléments d'agent » dans les phrases passives achevées et dans les énoncés longs à sens passif. *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, 187(3), 311-324.
- Hamma, B., Tardif, A., & Badin, F. (2017). Le passif à l'oral. Laboratoire Ligérien de Linguistique, UMR 7270. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01465258>.
- Hamma, B. (2018). Passif des verbes psychologiques construits avec la séquence [par ce que P] : étude d'un complément d'agent pas très canonique. In SHS Web of Conferences (éd.), *Actes du congrès mondial de linguistique française [CMLF]*, 46.

- Hamma, B. (2020a). Variations diamésiques autour du passif périphrastique en français. In Saiz-Sánchez, M., Rodríguez Somolinos, A., & Gómez-Jordana Ferary, S. (éds.), *Marques d'oralité et représentation de l'oral en français*. 43-66. Chambéry : Presses Universitaires Savoie Mont Blanc.
- Hamma, B. (2020b). Pourquoi ne peut-on pas se passer de « l'agent passif » dans une vraie conversation ? In Chaker, J., Oueslati, L., & Hosni, L. (éds.), *Le dialogue et la conversation à la croisée des approches*. 87-103. Tunis : Latrach Édition.
- Hamma, B. (2021). Présentation. — Le passif dans la langue parlée. *Lidil*, 64.
- Helland, P. (2000). Le passif verbal et le passif adjectival. In Schøsler, L. (éd.), *Le passif*. Études Romanes, 45, 83-98. Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- Helland, P. (éd.) (2002). *Le passif périphrastique en français moderne*. Études Romanes, 50.
- Jalenques, P. (2021). Etude sémantique des restrictions distributionnelles du passif périphrastique en français à partir d'un corpus oral. *Lidil*, 64.
- Krifka, M. (2007). Basic notions of information structure. In Féry, C., Fanselow, G., & Krifka, M. (éds.), *The Notions of Information Structure*. 13-55. Potsdam: Universitätverlag Potsdam
- Lahousse, K., & Borremans, M. (2014). The distribution of functional-pragmatic types of clefts in adverbial clauses. *Linguistics*, 52(3), 793-836.
- Lahousse, K., Laenzlinger, C., & Soare, G. (2014). Contrast and intervention at the periphery. *Lingua*, 143, 56-85.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2018). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

---

<sup>1</sup> CFPP2000: « Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 » en libre accès sur <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>. Pour interroger ce corpus, nous avons utilisé la plateforme ORFÉO (Outils et Ressources sur le Français Écrit et Oral) (<https://www.projet-orfeo.fr/>). Cette plateforme permet de faire des recherches simples et avancées sur le Corpus d'Etude pour le Français Contemporain (C.E.F.C), qui est constitué à partir de six corpus écrits et de quatorze corpus oraux, parmi lesquels le CFPP2000. D'abord, tous les 760 passifs ont été extraits du CFPP2000 à partir d'une plateforme adaptée du logiciel libre ANNIS, qui était incorporé dans la plateforme ORFÉO à l'époque où les recherches ont été faites (avril 2020). Le logiciel ANNIS permet de repérer des structures annotées pour la catégorie syntaxique et/ou le lemme du type 'nom/pronom + être + participe passé'. Après, nous avons isolé les passifs de sentiment en nous basant sur la liste de 49 verbes sentimentaux clés de Blanche-Benveniste (2000) (cf. 1).

<sup>2</sup> Il est à noter qu'une vingtaine de données, souvent avec *fatiguer* (i), ont été éliminées par manque d'instigateur ou de cause impliquée, ce qui en fait des constructions pleinement attributives. Même si, selon Hamma (2018), tous les passifs contenant un verbe psychologique sont des passifs adjectivaux ou attributifs, dans des cas tels que (i), on ne parle même plus de 'passifs' : le participe passé s'interprète comme un adjectif attribut (et non plus comme un verbe).

(i) [...] ce sont des grands-parents actifs [...] qui **sont** aussi **fatigués** l'soir [...] (CFPP2000)

Ont également été exclus de la classe des passifs de sentiment les passifs avec un verbe utilisé au sens concret (ii), plutôt que métaphorique, psychologique (iii).

(ii) [...] les mouettes [...] elles sont remontées la Seine et elles **sont attirées** probablement par les décharges (CFPP2000)

(iii) [...] j'**étais** plutôt **attirée** par le milieu médico-social [...] (CFPP2000)

<sup>3</sup> Les cas du type (iv), où le pronom clitique *en* remplace *de* + chose, ont été analysés comme des CAg en *de*.

(iv) [...] nous on a une gardienne qui est formidable dans notre immeuble j'en suis ravi (CFPP2000)

<sup>4</sup> Sont inclus dans cette catégorie les cas avec une dislocation sans reprise (v).

(v) ah oui la hausse de l'immobilier j'pense que ouais on **est** bien **touché** hein (CFPP2000)

<sup>5</sup> Cette catégorie comprend tous les cas avec un CAg incomplet (vi).

(vi) donc vous n'**avez pas été gênée** particulièrement par euh [interrompu] (CFPP2000)

<sup>6</sup> Dans les données présentées les conventions de transcription ne sont pas toujours les mêmes (trucages orthographiques dans CFPP2000).

<sup>7</sup> Ayant réévalué le statut informationnel du CAg, Hamma (2015, 2016, 2017, 2020, 2021) s'inscrit contre la tradition linguistique, qui a toujours traité le CAg d'élément récessif. Selon lui, un locuteur ne peut pas à son goût exprimer ou supprimer le CAg sans changer, parfois radicalement, l'interprétation de son message.

<sup>8</sup> Il est à noter que quoique le constituant clivé soit typiquement un focus contrastif, il ne l'est pas toujours (Lahousse & Borremans 2014).

<sup>9</sup> Nous nous rendons compte que cet exemple a déjà été cité et contient en outre un passif de sentiment. Nous le réutilisons ici parce que c'est un des rares cas de négation (qui sont tous des passifs de sentiment) dans notre corpus.

<sup>10</sup> *Embêter*, l'un des 49 verbes sentimentaux clés de Blanche-Benveniste (2000), est utilisé dans cet exemple au sens concret plutôt que psychologique et ne donne donc pas lieu à un passif (adjectival) de sentiment (cf. note 2).